

du péché dont elles se purifient dans le feu au moyen de la peine.

Ainsi, pures de tout péché, quant à la coulpe, et unies à Dieu par la volonté, elles le voient clairement selon le degré de lumière où il lui plaît de se révéler à chacune d'elles ; elles entendent de plus en plus quel inénarrable bonheur c'est de jouir de Dieu, et que les âmes ont été créées pour cette fin. Elles trouvent encore en elles une conformité si étroitement unitive avec Dieu, et cette conformité les attire si fortement l'un à l'autre, en vertu de l'instinct naturel qui porte l'âme vers Dieu, qu'il n'y a ni raisonnements, ni figures, ni exemples qui puissent faire connaître cette attraction unitive telle que l'âme la sent en effet, et la comprend par un sentiment intérieur.

IV

De même que l'âme nette de toute tache, et entièrement purifiée, ne trouve son repos qu'en Dieu, parce qu'elle a été créée pour cette fin ; de même l'âme en état de péché, n'a point d'autre centre que l'enfer, établi par la justice de Dieu pour être sa fin.

Ainsi, à l'instant même, qu'une âme en état de péché se sépare du corps, elle va droit au lieu qui lui est préparé, sans autre guide que la nature du péché ; et si elle ne trouvait alors ce lieu de tourments, établi par la justice divine, elle serait dans un enfer plus cruel que celui qu'elle rencontre, parce que partout ailleurs elle se verrait hors de cet ordre de la justice qui participe toujours de la miséricorde divine, participation qui fait que Dieu n'inflige jamais à l'âme une peine aussi grande qu'elle le mérite. Ne trouvant donc point de lieu plus convenable à son état, ni où elle souffre moins, l'âme criminelle, obéissant aux lois de l'ordre divin se précipite dans l'enfer comme dans son centre et la place qui lui est propre.

Il se passe quelque chose d'analogue pour le purgatoire. L'âme en état de grâce, qui, après s'être séparée du corps, ne se trouve point dans cette pureté parfaite dans laquelle elle fut créée, voit en elle un obstacle qui l'empêche de s'unir à Dieu ; mais, voyant en même temps que cet obstacle ne peut être levé que par le moyen du purgatoire, elle s'y précipite soudain et de tout l'élan de sa volonté. Et si elle ne rencontrait pas alors cette invention de Dieu si excellemment propre à détruire l'obstacle qui l'arrête, elle sentirait à l'instant même au dedans d'elle une sorte d'enfer bien plus terrible que le purgatoire, en voyant en elle un obstacle qui l'empêcherait de s'unir à Dieu qui est sa fin. Cette impuissance, quoique passagère, de s'élancer dans les bras de Dieu, crée en elle un supplice ineffable, auprès duquel le purgatoire, en quelque